

LEUR VIE EST UN ROMAN

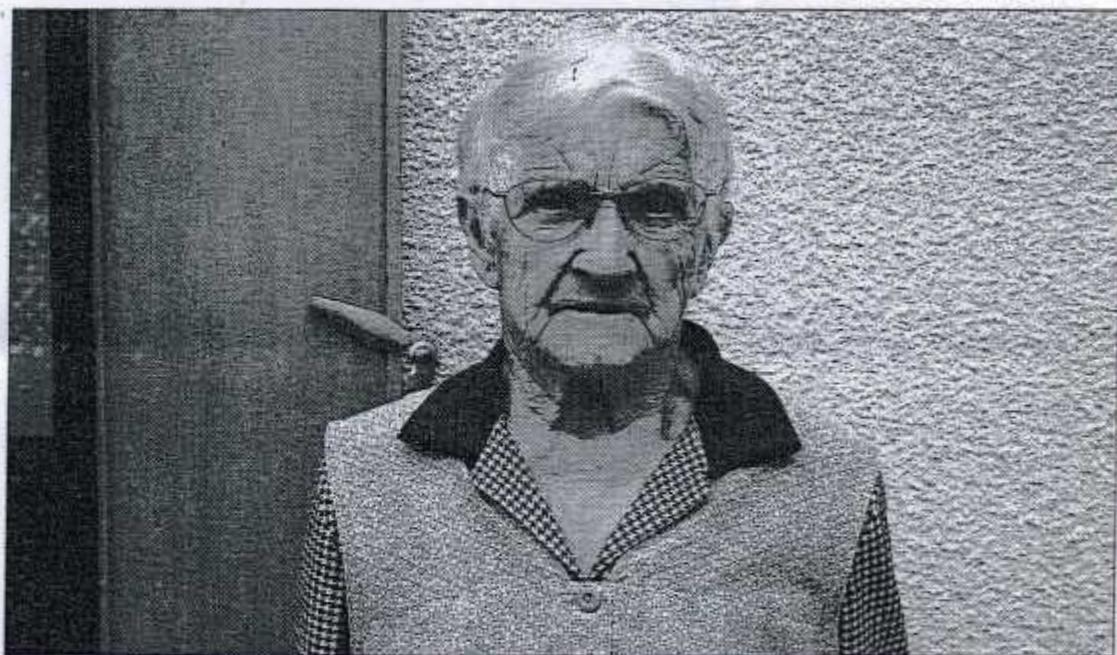
Marianna Orzakiewicz résistante à sa manière

Marianna Orzakiewicz a hébergé au péril de sa vie un enfant juif de 1940 à 1945. Un acte courageux qui lui a valu d'être décorée par Israël de la médaille des « Justes ».

Une « Juste ». Le mot est chargé de sens et renvoie tout de suite à une période noire de l'histoire de France : le gouvernement de Vichy. Il y a dix ans, Marianna Orzakiewicz recevait de la part d'Israël la médaille des « Justes », décernée aux personnes ayant sauvé des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans l'Indre, plus que trois femmes peuvent se targuer d'être titulaire de cette distinction.

Née le 23 février 1918 en Pologne, Marianna Orzakiewicz arrive sur le sol français en 1938. A l'époque, la France a besoin de main-d'œuvre et fait venir de nombreux Polonais pour travailler dans les mines ou les champs. Pour Marianna, ce sera les champs. Agée de 20 ans, elle s'installe avec son époux Karol à Luché, dans les environs de Clion.

Au cours de l'été 1940, une juive polonaise, Mme Fingerhut (de son vrai nom Israël), surprend sur le marché une discussion entre deux paysans. Elle apprend que les jeunes mariés cherchent un vacher pour garder leur maison. M. et Mme Israël proposent alors à Marianna et à Karol d'employer leur fils de 8 ans, Ati (en réalité, Ephraïm). Un moyen de mettre leur fils en sûreté en attendant que cesse l'occupation allemande.



Marianna n'hésiterait pas à recommencer aujourd'hui si « l'occasion » se présentait.

Marianna et Karol acceptent sans aucune hésitation, en sachant les risques encourus. Pendant cinq ans, Ephraïm sera comme leur enfant. Discretion oblige, il dormira dans l'étable ou la grange. Présents à Clion, les Allemands ne viendront jamais frapper à la porte des Orzakiewicz. Selon Marianna, « le maire de l'époque prévenait les familles juives de l'arrivée des Allemands. Mais il fallait être très prudent, la collaboration existait aussi dans les villages... »

En 1945, la guerre est finie et Ephraïm a 13 ans. Il est temps pour lui de retrouver ses parents. Émue, Marianna se souvient du

départ de son protégé. « Vous savez, on s'attache rapidement. Mais il devait repartir avec ses parents. C'est normal. » En 1949, Ephraïm ira finalement vivre en Israël avec toute sa famille.

Pas de nouvelles pendant trente ans

Marianna n'aura plus aucune nouvelle de lui pendant presque trente ans. Et puis un beau jour, un homme se présente chez elle : « Vous ne vous souvenez pas de moi ? Je suis Ephraïm. » « Les bras m'en sont tombés », assure Marianna des larmes dans les yeux.

Depuis, Marianna et Ephraïm se voient au moins une fois tous

les deux ans. Un des fils de Marianna est même allé leur rendre visite à Tel-Aviv. Un lien fort et unique lie Marianna et Ephraïm. « Cinq ans dans une vie, c'est une chose. Cinq ans sous le régime nazi, c'est différent », assure Marianna.

Comme le veut la loi de Yad-Vachem, Marianna Orzakiewicz recevra le 20 décembre 1987 la médaille des Justes. Au dos de celle-ci, deux inscriptions qui en disent long sur la valeur et la portée de l'acte accompli : « Le peuple juif reconnaissant. » « Qui-conque sauve une vie, sauve l'univers tout entier. »

Julian BREUIL